

Moïse Maïmonide



# Traité des Huit Chapitres

Traduction et commentaires

**Ariel Toledano**

*« Savoir écouter la vérité  
d'où qu'elle vienne »*

• EDITIONS IN PRESS •

# Traité des Huit Chapitres

**ÉDITIONS IN PRESS**

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

**www.inpress.fr**

TRAITÉ DES HUIT CHAPITRES

ISBN : 978-2-84835-675-4

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Illustration de couverture : ©Shutterstock

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Dépôt SACD : 000450551

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Traité des Huit Chapitres

**Moïse Maïmonide**

Traduction et commentaires

**Ariel Toledano**



# Sommaire

Présentation .....	7
Maïmonide – Repères biographiques .....	17
Ouvrages et textes de Maïmonide (par ordre chronologique) .....	23
<u>Traité des Huit chapitres</u>	
<b>Introduction</b> .....	<b>27</b>
<u>Chapitre 1</u>	
<b>L'âme de l'homme et ses facultés</b> .....	<b>31</b>
<u>Chapitre 2</u>	
<b>Les facultés de l'âme et la loi. Connaissance des parties dans lesquelles se trouvent les vertus et les défauts</b> .....	<b>41</b>
<u>Chapitre 3</u>	
<b>Les maladies de l'âme</b> .....	<b>45</b>
<u>Chapitre 4</u>	
<b>Le traitement des maladies de l'âme</b> .....	<b>49</b>
<u>Chapitre 5</u>	
<b>Utilisation des facultés de l'âme vers la connaissance de Dieu comme but unique</b> .....	<b>73</b>
<u>Chapitre 6</u>	
<b>Deux formes d'homme juste (<i>tsadik</i>)</b> .....	<b>85</b>

Chapitre 7

**Les voiles et leurs significations ..... 93**

Chapitre 8

**De la nature humaine ..... 103**

**Conclusion ..... 133**

**Bibliographie du traducteur ..... 135**

**Du même auteur ..... 141**

## Présentation

« *Il faut savoir écouter la vérité d'où qu'elle vienne.* »

Moïse Maïmonide

« *L'éthique est l'ultime fondement de la spiritualité.* »

Emmanuel Levinas, entretien avec Jacques Chancel,  
*Radioscopie*, 1980

**J'**ai fini la traduction du *Traité des Huit Chapitres* de Maïmonide au cours du confinement instauré en France du 16 mars au 11 mai 2020. J'avais besoin de lire des textes empreints de sagesse pour apaiser les tensions générées par mon activité de soignant face à la pandémie de Covid-19. Je me sentais lié à ce texte de Maïmonide à la manière d'André Chouraqui qui racontait comment il avait décidé d'entreprendre la traduction des *Devoirs des cœurs* du philosophe médiéval Bahya Ibn Paquda à partir de l'hiver 1939. Il le racontait ainsi : « En fait, dès le premier regard, je savais obscurément que j'étais lié à cette œuvre comme l'écho à la voix. Pourquoi la traduire ? Ce moment, plus que jamais, nous avons la certitude d'être individuellement des condamnés. » Chouraqui avait trouvé refuge au Chambon-sur-Lignon, à quatre kilomètres de Chaumargeais, où logeait également l'historien Georges Vajda<sup>1</sup>, qui lui sera d'un grand secours dans ses recherches,

---

1. Georges Vajda (1908-1981) est un orientaliste d'une grande érudition.

mais aussi Albert Camus qui travaillait sur *La Peste*. La présence de ces deux amis a été la source d'une intense émulation intellectuelle qui l'a incité à avancer dans sa traduction. Il évoquait les longues soirées dans ces montagnes inspirées où ils trouvèrent les uns auprès des autres les raisons de ne pas mourir sans chanter. Cette région de France et ses habitants recevront en 1990 le titre de « Justes parmi les nations », afin que soit célébrée la bravoure dont ils ont fait preuve durant cette période. Mais au-delà de la présence amicale de Vajda et Camus, Chouraqui témoignait que c'est l'œuvre de Bahya qui lui avait permis d'échapper dans une large mesure au désespoir du temps des morts – un trésor qu'il lui plaisait de réinventer pour en assurer la transmission et le rayonnement. Le désir de connaissance comme quête spirituelle pour mener les hommes vers plus de réconfort, d'apaisement. Selon Chouraqui, l'enseignement de Bahya définit avec profondeur l'exigence d'une vie intérieure qu'il dénomme les *Devoirs des cœurs*.

Le *Traité des Huit Chapitres* est, à sa manière, une autre forme d'initiation à une éthique de vie intérieure. Il s'agit d'un texte rédigé en arabe par Maïmonide en 1168 pour introduire son commentaire du *Traité des Pères* (*Pirké Avot* en hébreu). Il s'articule autour de deux parties : une courte introduction et huit chapitres qui abordent les fondements de l'éthique auxquels sont associés des concepts de psychologie qui pourraient s'apparenter aujourd'hui à du développement personnel.

---

Il est le maître incontesté des études juives en France après la Seconde guerre mondiale. Il laisse une œuvre scientifique considérable avec de nombreux articles et traductions de textes juifs et arabes de l'époque médiévale. Les éditions Vrin ont publié en novembre 2016 un recueil rassemblant vingt-six essais sur l'histoire intellectuelle juive et arabe au Moyen Âge, intitulé *Pensées médiévales en hébreu et en arabe : Études (1931-1981)*.

Il a été traduit en hébreu au Moyen Âge en France par Judah Al-Harizi<sup>2</sup> en 1190 puis douze ans plus tard par Samuel Ibn Tibbon<sup>3</sup>. On pourrait s'interroger sur les raisons de ces deux traductions en hébreu à quelques années d'intervalle, d'autant qu'elles émanent d'une origine commune initiée par la communauté juive de Lunel. La première, celle de Al-Harizi, a été réalisée après le décès de Judah Ibn Tibbon (1120-1190), surnommé le « père des traducteurs », qui avait déjà traduit en hébreu, pour cette même communauté les œuvres de Bahya Ibn Paquda, Judah Halevi, Salomon Ibn Gabirol et bien d'autres. Judah Ibn Tibbon est devenu, au fil des années, le traducteur officiel des autorités rabbiniques de Lunel. Il espérait que son fils Samuel prenne la relève de cette activité. Mais, Samuel ne souhaitait pas succéder à son père, c'est ce qui amène Jonathan haCohen, l'autorité rabbinique de Lunel à commander la traduction du *Traité des Huit Chapitres* auprès de Judah Al-Harizi qui vient juste d'arriver dans le sud de la France fuyant les persécutions almohades en Espagne. Quelques années plus tard, la communauté juive de Lunel parviendra à convaincre Samuel Ibn Tibbon de poursuivre l'œuvre de son

---

2. Judah Al-Harizi (1170-1235), poète, traducteur et critique littéraire, originaire de la ville de Tolède. Il a traduit le *Commentaire sur la Mishna* en France et le *Guide des Égarés* au cours de son séjour à Jérusalem à partir de 1218. Il traduit des textes d'Aristote en hébreu ainsi que les *Makamat* d'Al-Hariri, chef-d'œuvre de la littérature arabe médiévale. Il est également l'auteur de plusieurs recueils de poèmes et d'un traité de médecine.

3. Samuel Ibn Tibbon (1150-1232) surnommé le prince des traducteurs. Il a également traduit le *Guide des Égarés* avec l'assentiment et les relectures de Maïmonide en personne. La traduction du *Traité des Huit chapitres* date de 1202 mais elle n'a pas été soumise à Maïmonide selon Rémi Brague qui cite Joseph A. Gorfinkle en expliquant qu'il s'agit d'une traduction littérale sauf au début du quatrième chapitre où le traducteur a dû remplacer les terminologies arabes de certaines vertus par des formules explicatives.

père et d'entreprendre la traduction du *Guide des Égarés*. C'est ce qui conduira Samuel à traduire un plus tard le *Traité des Huit Chapitres*.

Il existe deux traductions françaises à partir du texte en arabe, celle de Jules Wolff<sup>4</sup> publiée en 1927 et celle, plus récente, de Rémi Brague<sup>5</sup> en 2001.

J'ai réalisé cette nouvelle traduction à partir de versions hébraïques médiévales mais aussi à partir de plusieurs versions plus contemporaines comme celle de Ascher Ben-Israël Avi-Oded<sup>6</sup> (1949), du Rabbin Yossef Kappah<sup>7</sup> (1963), du Rabbin Yitzhak Shilat<sup>8</sup> (1988) ou encore du Rabbin Michael Schwarz (2011)<sup>9</sup>. Mon objectif ne s'inscrit pas dans une littéralité exclu-

---

4. Jules Wolff (1862-1955), rabbin de la communauté juive de la Chaux-de-Fonds, ville suisse du canton de Neuchâtel. Sa traduction est parue en 1927 aux éditions Lipschutz sous le titre *Les huit chapitres de Maïmonide ou introduction à la Mischna d'Aboth, Maximes des pères de la Synagogue*. Elle sera rééditée à deux reprises, en 1979, à la suite de la traduction de Salomon Munk du *Guide des Égarés* par les éditions Lagrasse-Verdier, puis en 1999 par les éditions Colbo sous le titre *Les maximes des pères – Introduction de Maïmonide : Les huit chapitres*.

5. Paru en 2001 aux éditions Desclée de Brouwer, sous le titre *Traité d'éthique, « Huit chapitres »*.

6. Ascher Ben-Israël (1887-1958) est un spécialiste de la littérature juive. Il a soutenu sa thèse de doctorat en lettres à la Sorbonne en 1923 sur le thème de « La Palestine dans la Kabbale juive ». Il ajoute Avi-Oded à son nom après la mort de son fils en 1948. Il réalise l'adaptation à l'hébreu moderne la traduction de Ibn Tibbon en 1949. Cette version est consultable sur le site israélien d'études juives : <http://www.daat.ac.il/>

7. Yossef Kappah (1917-2000), rabbin originaire du Yémen, a entrepris un immense travail de traduction principalement centré autour de l'œuvre de Maïmonide.

8. Yitzhak Shilat est né en 1946 à Jérusalem. Il a traduit en hébreu plusieurs textes de Maïmonide et a entrepris un travail éditorial conséquent en publiant une édition originale du *Mishné Torah* en 23 volumes.

9. Michael Schwarz (1929-2011), *Huit chapitres, introduction au commen-*

sive comme c'est le cas dans les deux traductions françaises existantes mais d'en proposer une traduction plus cibliste que sourcière, employant les dénominations de Jean-René Ladmiral<sup>10</sup>, un des pères fondateurs de la traductologie. Cette approche invite à réorganiser l'agencement des phrases afin de retirer certaines répétitions stylistiques des langues orientales pour être plus conforme aux attentes de la langue française. Il s'agit en ce sens de suivre les recommandations que Maïmonide formulait dans une lettre à Samuel Ibn Tibbon à propos de la traduction en hébreu du *Guide des Égarés* : « Celui qui désire traduire un texte d'une langue à l'autre, ne devra jamais s'en tenir à un strict mot à mot ; il ne devra pas non plus s'interdire de réorganiser parfois l'ordre des phrases ».

Je souhaite à travers cette nouvelle traduction du *Traité des Huit Chapitres* contribuer à faire connaître cette œuvre qualifiée du « premier traité hébraïque et judaïque de psychologie » par Franklin Rausky. Ce texte écrit par Maïmonide, qui est alors âgé d'à peine 30 ans, permet d'entrevoir l'originalité d'une pensée déjà brillante qui entend conceptualiser la vertu tout en établissant des liens entre toutes les formes de connaissances. Il l'exprime ainsi dès l'introduction de son traité : « Sache que je me suis inspiré non pas de mes propres idées pour écrire ces textes, mais des commentaires que j'ai réunis, issus des paroles des Sages émanant du Midrash, du Talmud et de la littérature rabbinique mais aussi des textes des philosophes anciens et modernes, et des écrits de nombreux auteurs car il faut savoir écouter la vérité d'où qu'elle vienne. »

---

taire du *Traité des Pères* avec une introduction de Sara Klein-Braslavy, Mekhon Ben Tsevi, 2011.

10. Jean-René Ladmiral, *Sourcier ou cibliste : Les profondeurs de la traduction, Traductologiques*, Les Belles Lettres, 2014.

L'ambition de la connaissance selon Maïmonide est de rester attentif aux différents systèmes de pensée et aux acquis de toutes les civilisations. « Il pense en grec, écrit en arabe et prie en hébreu » selon la belle formule de Maurice-Ruben Hayoun. Il va amorcer à travers ce court traité cette volonté de conciliation entre la philosophie grecque d'Aristote ou encore la pensée d'Al-Farabi et les fondements du judaïsme. Cette approche sera magnifiée par la rédaction vingt-deux ans plus tard du *Guide des Égarés*. L'objectif étant pour Maïmonide d'aboutir à la connaissance du divin à travers une analyse profonde de l'âme humaine. Il tente de définir ce qu'il appelle les maladies de l'âme pour parvenir à établir des thérapies adaptées. Il est conscient que les comportements humains sont à l'image d'un mouvement de balancier, qu'ils oscillent au gré des trajectoires individuelles et des situations auxquelles la vie vous expose, mais il tente de définir un cap et les moyens d'y parvenir. Il propose ainsi avant l'heure une forme de psychothérapie à visée rééducative. Ces thérapies sont essentiellement basées sur le principe des contraires inspiré de la théorie des humeurs d'Hippocrate qu'il adapte à l'esprit. Cette démarche intellectuelle est le moyen, selon Maïmonide, de parvenir à une éthique de vie dont le but ultime est l'accomplissement des préceptes de la Torah qui symbolise la voix médiane par excellence. Mais, il considère que l'origine de la morale ou de l'éthique reste universelle. La tradition rabbinique va jusqu'à exprimer l'idée que la conscience morale est antérieure à la Torah. Il convient à l'homme selon Maïmonide de réévaluer sans cesse son tempérament pour aller dans le sens de cette voie médiane qu'il appelle en hébreu *midah beinonith*. Il estime que certains tempéraments peuvent être innés mais l'homme doit s'efforcer d'aller contre sa nature et de toujours les orienter vers la voie du milieu qui est celle du droit chemin. Il dévelop-

pera cette idée dans l'ensemble de son œuvre médicale ainsi que dans le régime de santé issu de la section éthique (*Hilkhot Déot*) de son code de loi juive, le *Mishné Torah*. On peut faire le constat que Maïmonide suggère que l'ensemble de la vie de l'esprit n'est lié qu'à des manifestations conscientes. Il ne semble pas suspecter l'existence d'une activité mentale inconsciente telle qu'elle sera développée par Freud à travers ses théories sur l'inconscient ou plus récemment à propos de l'inconscient cognitif développé par les spécialistes des neurosciences.

Pour Maïmonide, l'ambition ultime de l'homme serait de parvenir à un état si vertueux qu'il puisse atteindre le niveau de la prophétie. Il cite le Talmud : « La vertu conduit à l'esprit sain<sup>11</sup> », ce qui l'amène à concevoir que l'étude de la morale conduit progressivement à la vertu qui elle-même aboutit à la prophétie. Les vertus doivent être associées à des qualités intellectuelles si l'on souhaite parvenir à l'esprit sain qui mène à la prophétie. Mais, il y apporte une nuance en citant le roi Salomon : « Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir. » C'est ce qui l'amène à réfléchir sur l'origine de la faute de Moïse, le plus grand prophète de la tradition juive, qui a réussi à franchir quarante-neuf portes de la *bina*<sup>12</sup> (de l'intelligence) pour atteindre le plus haut degré de la perfection intellectuelle de l'esprit humain. Quelle est l'origine de cette faute qui interdira à Moïse de fouler la terre promise ? Maïmonide a sa propre idée qu'il développe longuement dans le quatrième chapitre de son traité. Il n'adhère pas à l'opinion

---

11. Traité Avoda Zara 20b.

12. « Cinquante portes de la *bina* furent créées dans le monde et toutes, sauf une, furent données à Moïse » ; il est dit (Psaumes 8-6) : « Il l'a fait manqué de peu par rapport à Elohim ». Rosh Hashana 21b et Nédarim 38a.

majoritaire des rabbins et notamment celle de Rachi<sup>13</sup>, qui considère que Moïse a fauté en frappant le rocher alors que Dieu lui avait demandé de lui parler, ainsi qu'il est écrit dans le livre des Nombres (20-8) : « Vous parlerez au rocher ». Moïse a frappé le rocher et ce, à deux reprises. Rachi considère que s'il lui avait parlé, le nom de Dieu en serait sanctifié, car le peuple d'Israël aurait dit : « Si ce rocher, qui est indifférent à toute perspective de récompense et de punition, qui n'attend aucune récompense de son obéissance ni aucune punition d'une faute, obéit pourtant à l'ordre de son Créateur, à plus forte raison sommes-nous tenus à cette obéissance. » Pour Maïmonide, la faute de Moïse est liée au fait qu'il se soit mis en colère. Il s'est ainsi écarté d'une des vertus éthiques, celle de la mansuétude, en s'orientant vers l'un des extrêmes à savoir la colère. C'est dans cet état qu'il a dit : « Écoutez donc, vous les rebelles ». Dieu lui a sévèrement reproché qu'un homme tel que lui se soit mis en colère devant l'assemblée d'Israël dans un lieu où il n'est pas digne d'être en colère. C'est ce qui amène Maïmonide à considérer que l'état que requiert le niveau de la prophétie doit s'accompagner de la totalité des qualités intellectuelles, mais il apporte une nuance à propos des qualités morales où il est cette fois question de la majorité et non de la totalité. Il fait donc une distinction entre la morale et la sagesse car il reste conscient malgré tout que l'homme reste un être faillible même chez celui qui a eu accès à la pleine connaissance intellectuelle et imaginative. Maïmonide s'attache dans le dernier chapitre à présenter certaines caractéristiques innées qui constituent la singularité de chaque individu et qu'il présente comme étant dépendantes des caractéristiques biologiques du corps humain. Il applique à l'esprit la théorie des humeurs d'Hippocrate reprise ensuite par Galien. Maïmonide

---

13. Deutéronome 32-51.

reste convaincu que les dispositions naturelles ne sont pas déterminantes car il est possible de les vaincre même si dans certains cas elles peuvent exiger des efforts conséquents. Il adhère au fait que l'homme dispose toujours de son libre arbitre (*reshouto beyado*) et il apporte des réponses à tous les passages bibliques dans lesquels Dieu semble contraindre les hommes. Il développera son point de vue sur la liberté humaine dans le *Mishné Torah* mais aussi dans le *Guide des Égarés*. Il cite cette parole de Hillel consignée dans le *Traité des Pères* (I-14) : « Si je ne me soucie pas de moi, qui le fera pour moi ? Mais quand je me soucie de moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, quand ? » Elle illustre selon lui, l'idée que l'homme est le seul à pouvoir orienter son existence vers le sens qu'il désire. Quelle que soit l'éducation reçue ou l'influence de l'environnement dans lequel il a évolué, Maïmonide considère que c'est l'homme qui détermine son destin. Il est libre d'agir, et cet engagement, il le prend pour lui-même. Mais cette individualité ne doit pas faire oublier la dimension collective, celle du rapport à l'autre – c'est ce qui incite Hillel à poursuivre en énonçant : « Mais quand je me soucie de moi, que suis-je ? » L'homme ne peut se limiter à ses seuls intérêts ; il a le devoir de se soucier d'autrui. Il n'est réellement lui-même qu'à partir du moment où il a de la sollicitude à l'égard des autres. Maïmonide insiste sur le « Que suis-je ? », il sous-entend : « Qu'est-il sorti de moi ? », autrement dit : comment ai-je utilisé le temps qui m'était imparti ? « Si je n'acquiers pas maintenant les vertus, alors que je suis jeune, quand le ferais-je ? Certainement pas pendant la vieillesse car il me sera alors difficile de changer de dispositions, tant les habitudes, bonnes ou mauvaises, se seront renforcées et enracinées en moi ». C'est par ces interrogations que Maïmonide encourage l'homme à acquérir une âme vertueuse pour accéder au bonheur authentique.



Le *Traité des Huit Chapitres* occupe une place particulière dans l'œuvre de Maimonide. Premier traité de psychologie, ce texte précurseur – rédigé en arabe en 1168 – s'apparente à un véritable guide de « développement personnel ».

Conciliant sagesse juives, grecques et arabes, ce philosophe, talmudiste et médecin, invite à « écouter la vérité d'où qu'elle vienne ». Curieux de toutes les formes de connaissance, il s'attache à conceptualiser la vertu. Qu'est-ce qu'un homme juste ? Comment exercer son libre arbitre ? Pourquoi a-t-on besoin d'humour, d'imagination, de contemplation ? Comment soigner les maladies de l'âme ?

Avec cette nouvelle traduction, Ariel Toledano nous propose une version contemporaine et commentée de ce *Traité*. Elle nous ouvre l'accès à la modernité de ce texte majeur. Une véritable initiation à une éthique de vie intérieure.



© Paolo Roversi

**Ariel Toledano** est médecin vasculaire. Il enseigne l'Histoire de la médecine à l'Université Paris Descartes (Paris V). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Médecine et sagesse juive* (In Press, 2017), un triptyque sur la sagesse juive qui réunit *La médecine du Talmud* (In Press, 2014), *Médecine et Kabbale* (In Press, 2015) et *Médecine et Bible* (In Press, 2017). Il est également l'auteur de *La médecine de Maimonide* (In Press, 2018), *Réparer les corps, réparer le monde* (In Press, 2019), *La médecine de Rachi, Pour une approche humaniste du soin* (In Press, 2020) et *Réflexions talmudiques par temps d'épidémie* (In Press, 2020).



9 782848 356754

ISBN : 978-2-84835-675-4

17 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

Visuel de couverture :

© Shutterstock.com